

nal du Dr. Duncan pour 1810, ce grand Médecin nous apprend, qu'ayant résolu de donner un semblable aperçu des maladies de chaque saison à Edinbourg, il s'était adressé pour cet objet aux Médecins en pratique, pour en obtenir les informations nécessaires à son travail. Il avoue cependant que ses peines ont été inutiles, et nous regrettons de voir qu'il ait été par là contraint d'abandonner cette belle partie de son ouvrage.

Quoique nous n'ayons pas lieu de faire les mêmes plaintes que le Médecin Ecossais, vu l'assistance que nous avons plusieurs fois reçue de nos confrères les plus zélés, nous croyons devoir avertir que nous comptons encore sur l'assistance de toute la Profession dans nos rapports à l'avenir.

La Table Météorologique que nous avons continué de donner, est sans contredit la partie la plus importante de notre tableau, considérée sous un point de vue philosophique. Ce précieux ouvrage, dont nous sommes redevable à notre estimable ami le Dr. C. N. Perrault, fait le plus grand honneur au zèle et aux talens qui ont si éminemment distingué la famille de ce savant Médecin ; et nous nous réjouissons de cette occasion d'offrir à un membre aussi justement respecté parmi ses confrères, le tribut de reconnaissance que nous devons à son zèle, et que partageront sans doute avec nous cette classe éclairée de nos concitoyens qui aiment à honorer le mérite, et à rendre hommage aux talens utiles.

En comparant l'état de la dernière saison avec celui de l'automne dernier, on aperçoit autant de variété dans les épidémies, que dans la constitution atmosphérique. La Rougeole et la Coqueluche qui avaient prévalu l'automne dernier, n'ont point paru dans cette saison, mais le Croup (*La Grippe*), a fait des ravages alarmans, et a moissonné un grand nombre de victimes parmi les enfans. Le nombre des mortalités est cependant moins dû à la malignité de la maladie, qu'à l'apparence trompeuse du Catarrhe sous laquelle elle a souvent débüté ; ce qui a quelque fois été cause qu'on n'a reconnu la